



VIVRE LA SEMAINE SAINTE

« Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » (Jn 11, 40)



Pêcher en fleurs, mars 2020 (photo J. S.)

Chers amis,

Nous nous préparons à vivre la Semaine sainte d'une façon tout à fait inédite. Alors que les célébrations de cette grande semaine, qui est à la fois le sommet de l'année et le cœur de notre foi, nous réunissent habituellement nombreux, elles se dérouleront, cette année, dans des églises vides, chacun retiré chez soi.

Un journaliste écrivait récemment, au sujet des chocolatiers, que les fêtes de Pâques qui approchent n'auront aucune saveur cette année. Justement, non ! En ce temps difficile, Pâques aura, au contraire, davantage de saveur qu'aucune autre année !

S'il n'y avait pas Pâques, il n'y aurait aucune lueur d'espérance, aucune ouverture à l'épreuve qui nous touche. Nous serions définitivement confinés, enfermés dans nos peurs,

nos angoisses, nos interrogations. Il n'y aurait rien qui soit capable de nous tirer de notre enfermement et de nous pousser dehors. Pâques, ce sont ces premières fleurs qui surgissent de la nuit de l'hiver, où tout est endormi, figé, mort, et qui annoncent l'arrivée du printemps, la vie nouvelle encore en germe qui attend de porter beaucoup de fruit.

A Marthe, surprise qu'il demande que l'on enlève la pierre du tombeau où son frère Lazare a été déposé il y a quatre jours déjà, Jésus répond : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » (*Jn 11, 40*). Au fort de la nuit, de l'épreuve, des difficultés, on ne voit guère la lumière qui commence à poindre, ni la vie qui est en train d'éclorre. Pâques, c'est la promesse que nous verrons la lumière et la vie jaillir à nouveau, non avec nos yeux brouillés par un flot ininterrompu d'informations hasardeuses et contradictoires, mais avec les yeux de la foi. « Si tu crois, tu verras » !

Pâques, ce n'est pas une mesure sanitaire exceptionnelle qui ferait disparaître l'épidémie comme par enchantement ! Pâques, c'est la certitude que le Christ ressuscité, en qui la vie a été la plus forte, marche avec nous dans nos nuits les plus obscures, dans l'épreuve, l'angoisse et la peur, et nous guide pour les traverser, parce qu'il les a lui-même franchies. Il a vaincu la mort. Il est revenu pour nous accompagner, même là où personne ne peut nous accompagner, et pour nous assurer qu'avec lui, il y a un passage.

Pâques, c'est moins une issue qu'un passage. L'issue d'un conflit, d'une crise, d'une épreuve se révèle d'ailleurs souvent être une impasse. On est tellement persuadé que l'on (s')en est enfin sorti que l'on oublie ce que cela nous a appris. Si Pâques était une issue, cela signifierait que ce qui nous arrive ne nous arriverait plus, que la vie « normale » finirait par reprendre, comme avant. Pâques n'entretient pas une telle illusion !

Pâques est, bien plus, un passage. Pâques, ce n'est pas la promesse illusoire que l'on n'aurait plus à affronter ce qui nous est arrivé, mais la promesse que toutes nos expériences, présentes et à venir, même les plus douloureuses, du mal et de la mort, ne sont pas vaines, qu'il y a, en elles, un passage, une ouverture. C'est la promesse que d'un arbre mort peut surgir la vie, que si l'on croit, on verra ce qui est encore caché dans le bourgeon, mais qui est prêt à éclorre et à fleurir ! « Car voici la force de Dieu, disait le pape François : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais¹. »

C'est cela la vraie saveur de Pâques et c'est pourquoi, en cette période troublée, dans l'épreuve que nous traversons, Pâques a davantage de saveur qu'aucune autre année !

Le Christ, notre espérance, est ressuscité !

Belle et sainte fête de Pâques, à chacun de vous !

¹ *Homélie du moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie*, Parvis de la basilique Saint-Pierre, 27 mars 2020.

Pour conclure, quelques indications et propositions concernant la Semaine sainte :

- le Dimanche des Rameaux et de la Passion, la *bénédition des rameaux* n’aura pas lieu et ne sera pas reportée, car elle fait partie intégrante de la Semaine sainte. On conservera donc, chez soi, les rameaux de l’an passé ;
- pour ma part, je célébrerai, seul, les *divers offices de la Semaine sainte* à l’église de Waldighoffen, aux heures qui étaient prévues, à l’exception du Jeudi saint, où l’évêque a demandé que tous les prêtres célèbrent la messe, à 18h. Nous pourrons ainsi être en communion les uns avec les autres au même moment ;
- vous trouverez ci-après la *veillée du Jeudi saint* et le *chemin de croix* du Vendredi saint qui avaient été préparés et qui ont été adaptés de sorte qu’on puisse les vivre chez soi, seul ou en famille ;
- en même temps que commencera la *Veillée pascale*, à 20h30, chacun est invité à *mettre une bougie à sa fenêtre* pour manifester que la lumière du Christ ressuscité brille dans la nuit et dissipe les ténèbres.
La Veillée pascale se déroulera *sans le feu* et *sans la bénédiction de l’eau* qui sera bénie lorsque les célébrations publiques seront à nouveau autorisées ;
- il est peut-être bon de rappeler que si les *célébrations télévisées et radiodiffusées*, qui se multiplient en ce moment sur les réseaux, sont utiles, elles n’ont de sens que si l’on s’y associe *en direct*, car on n’y assiste pas comme des spectateurs ou comme on regarde une émission ou un film !
Pour ne pas rester totalement passif, on peut, par exemple, lire et préparer les lectures avant d’allumer l’écran, choisir un lieu, une pièce, qui aide à la prière, s’organiser pour ne pas être préoccupé par des choses à faire, s’associer à ce qui est habituellement prononcé par l’assemblée en le disant tout haut, même si l’on est seul.

De tout cœur,

Père Sébastien Schmitt



Veillée du Jeudi saint

La messe du Jeudi saint, en mémoire du dernier repas de Jésus avec ses disciples avant sa Passion, se prolonge habituellement par une veillée durant laquelle on s'associe à sa prière au moment où « il commença à ressentir tristesse et angoisse » (Mt 26, 37).

Dans les circonstances actuelles, cette veillée peut être vécue chez soi, seul ou en famille. Elle est ponctuée par quelques passages du long discours de Jésus à ses disciples, après le repas et avant son arrestation.

Devant un crucifix ou autour d'une table sur laquelle on a disposé une croix, une bougie ou tout ce qui aide à la prière, on commence par faire sur soi le **signe de croix** et on introduit la veillée par cette **prière** :

Jésus, Maître et Seigneur,
au moment d'entrer dans ta Pâque,
tu as touché les pieds de tes disciples et tu les as lavés,
pour qu'ils puissent marcher sur tes traces.
Nous te bénissons.
Au cours de tes multiples rencontres,
tu avais touché les yeux des aveugles
et le corps sans vie de la fille de Jaïre,
comme le créateur avait modelé l'humanité de ses mains
pour lui donner vie.
Lorsque tu touchais des membres malades ou infirmes,
des corps sans vie,
c'était comme des caresses de Dieu sur des visages meurtris.
Or, le lendemain de ce repas,
toi-même tu allais être frappé au visage, meurtri, battu.
Cela, tu l'avais annoncé le même soir,
en rompant le pain et en versant le vin,
prémices de ta Passion et de ta résurrection.
Saisis d'émotion devant l'immensité de ton geste,
nous te bénissons et nous te prions.
Maintiens vivant en nous l'esprit des pèlerins,
en route avec toi, sur les chemins de la vie.
Garde-nous dans l'esprit de service que tu nous as insufflé par ton exemple,
par tes paroles et par le don de l'Esprit Saint.

On peut chanter ce **refrain** :

Bleibet hier und wachet mit mir. Wachet und betet, wachet und betet.

(Pour l'écouter, cliquer sur <https://www.youtube.com/watch?v=5QN9xJEyu7s>)

On observe un temps de **silence**.

On lit l'introduction du discours de Jésus après la Cène.

de l'Évangile selon saint Jean (13, 31-38)

Quand Judas fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt.

Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me chercherez, et, comme je l'ai dit aux Juifs : "Là où je vais, vous ne pouvez pas aller", je vous le dis maintenant à vous aussi.

Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard. »

Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! »

Jésus réplique : « Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois. »

On peut à nouveau chanter le **refrain** :

Bleibet hier und wachet mit mir. Wachet und betet, wachet und betet.

On observe un temps de **silence**.

On lit un premier passage du discours de Jésus après la Cène.

de l'Évangile selon saint Jean (15, 1-8)

« Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »

On peut chanter ce **refrain** :

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

(Pour l'écouter, cliquer sur <https://www.youtube.com/watch?v=mLZCPIVCw2k>)

On formule une **intention de prière** (par exemple, pour tous les chrétiens, ceux qui remplissent une fonction dans l'Eglise, ceux qui se préparent au baptême ou à un sacrement...).

On observe un temps de **silence**.

On poursuit la lecture du discours de Jésus après la Cène.

de l'Evangile selon saint Jean (15, 9-16)

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. »

On peut à nouveau chanter le **refrain** :

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

On formule une **intention de prière** (par exemple, pour ceux qui ne croient ni en Dieu, ni en Jésus, ceux qui désespèrent de la vie, ceux qui n'ont personne qui les aime et se préoccupe d'eux...).

On observe un temps de **silence**.

On poursuit la lecture du discours de Jésus après la Cène.

de l'Evangile selon saint Jean (15, 17-22)

« Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres.

Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi.

Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous.

Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre.

Les gens vous traiteront ainsi à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé.

Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais à présent ils sont sans excuse pour leur péché. »

On peut à nouveau chanter le **refrain** :

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

On formule une **intention de prière** (par exemple, pour ceux qui exercent le pouvoir, ceux qui ont la responsabilité du bien commun, de la santé de tous, de la sécurité et de la paix...)

On observe un temps de **silence**.

On poursuit la lecture du discours de Jésus après la Cène.

de l'Évangile selon saint Jean (15, 23-27)

« Celui qui a de la haine contre moi a de la haine aussi contre mon Père.

Si je n'avais pas fait parmi eux ces œuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Mais à présent, ils ont vu, et ils sont remplis de haine contre moi et contre mon Père.

Ainsi s'est accomplie cette parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison.

Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur.

Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. »

On peut à nouveau chanter le **refrain** :

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais, ne s'éteint jamais.

On formule une **intention de prière** (par exemple, pour ceux qui se trouvent dans une situation de désarroi, les malades, les victimes de l'épidémie, les défunts, les soignants...)

On observe un temps de **silence**.

On termine par la prière du **psaume 30** que l'évangéliste saint Luc met sur les lèvres de Jésus au moment où il meurt sur la croix (cf. *Lc* 23, 46).

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.

Dans ta justice, libère-moi ;
écoute, et viens me délivrer.
Sois le rocher qui m'abrite,
la maison fortifiée qui me sauve.

Ma forteresse et mon roc, c'est toi :
pour l'honneur de ton nom,
tu me guides et me conduis.
Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ;
oui, c'est toi mon abri.

En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.
Je hais les adorateurs de faux dieux,
et moi, je suis sûr du Seigneur.

Ton amour me fait danser de joie :
tu vois ma misère et tu sais ma détresse.

Tu ne m'as pas livré aux mains de l'ennemi ;
devant moi, tu as ouvert un passage.

Prends pitié de moi, Seigneur,
je suis en détresse.
La douleur me ronge les yeux,
la gorge et les entrailles.

Ma vie s'achève dans les larmes,
et mes années, dans les souffrances.
Le péché m'a fait perdre mes forces,
il me ronge les os.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins,
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.
On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.

J'entends les calomnies de la foule :
de tous côtés c'est l'épouvante.
Ils ont tenu conseil contre moi,
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main :
délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Seigneur, garde-moi d'être humilié,
moi qui t'appelle.

Qu'ils sont grands, tes bienfaits !
Tu les réserves à ceux qui te craignent.
Tu combles, à la face du monde,
ceux qui ont en toi leur refuge.

Tu les caches au plus secret de ta face,
loin des intrigues des hommes.
Tu leur réserves un lieu sûr,
loin des langues méchantes.

Béni soit le Seigneur :
son amour a fait pour moi des merveilles
dans la ville retranchée !

Et moi, dans mon trouble, je disais :
« Je ne suis plus devant tes yeux. »
Pourtant, tu écoutais ma prière
quand je criais vers toi.

Aimez le Seigneur, vous, ses fidèles :
le Seigneur veille sur les siens ;
mais il rétribue avec rigueur
qui se montre arrogant.

Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !



Chemin de croix

Les méditations ont été écrites par sœur Eugenia Bonetti, à la demande du pape François, pour le chemin de croix qui s'est déroulé l'an passé, le Vendredi saint, au Colisée, à Rome.

Sœur Eugenia Bonetti, née en 1939 à Bubbiano, est une religieuse italienne de l'ordre de la Consolata. Elle est connue pour son action humanitaire en faveur des femmes exploitées sexuellement.

Ses méditations nous invitent à « parcourir ce “chemin douloureux” unis à tous les pauvres, aux exclus de la société et aux nouveaux crucifiés de l'histoire d'aujourd'hui, victimes de nos fermetures, des pouvoirs et des législations, de l'aveuglement et de l'égoïsme, mais surtout de notre cœur endurci par l'indifférence, une maladie dont nous aussi, chrétiens, nous souffrons. »

Devant un crucifix ou autour d'une table sur laquelle on a disposé une croix, une bougie ou tout ce qui aide à la prière, on commence par faire sur soi le **signe de croix**.

Si l'on est à plusieurs, une personne peut lire la méditation (avant le refrain) et une autre, la prière (avant le Notre Père).

I. Jésus est condamné à mort

« Ce n'est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur !” qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7, 21)

Seigneur, qui, plus que Marie ta Mère, a su être ton disciple ? Elle a accepté la volonté du Père même dans le moment le plus sombre de sa vie et, avec le cœur meurtri, elle est restée à tes côtés.

Celle qui t'a engendré, porté dans son sein, accueilli dans les bras, nourri avec amour et accompagné durant ta vie terrestre, ne pouvait pas ne pas parcourir le même chemin du Calvaire et partager avec toi le moment le plus dramatique et le plus douloureux de ton existence ainsi que de la sienne.

On peut soit chanter ce **refrain** (ou le dire) :

**Nous chantons la croix du Seigneur qui se dresse sur l'univers,
comme un signe éclatant de l'amour de notre Dieu.**

soit dire ce **verset** :

**Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
Car tu as racheté le monde par ta sainte croix.**

soit observer un **temps de silence**.

Seigneur, nous te prions pour ceux qui assument des rôles de responsabilité, afin qu'ils écoutent le cri des pauvres qui monte vers toi de toutes les parties du globe.

Cri de toutes ces jeunes vies, qui, de diverses manières, sont condamnées à mort par l'indifférence engendrée par des politiques exclusives et égoïstes. Qu'à aucun de tes enfants ne manquent le travail et le nécessaire pour une vie honnête et digne.

Notre Père

II. Jésus est chargé de la croix

« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23)

Seigneur Jésus, il est facile de porter le crucifix au cou ou de l'accrocher comme ornement sur les murs de nos belles cathédrales ou de nos maisons, mais il n'est pas aussi facile de rencontrer et de reconnaître les nouveaux crucifiés d'aujourd'hui : les sans domicile fixe, les jeunes sans espérance, sans travail et sans perspective, les immigrants contraints à vivre dans les baraques aux confins de nos sociétés, après avoir affronté des souffrances inouïes.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Nous te rendons grâce, Seigneur, parce que tu nous donné l'exemple par ta vie de la façon dont se manifeste l'amour vrai et désintéressé pour le prochain, particulièrement pour les ennemis ou simplement pour celui qui n'est pas comme nous.

Seigneur Jésus, aide-nous à savoir mettre toujours notre vie au service des autres.

Notre Père

III. Jésus tombe pour la première fois

« En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé » (Is 53, 4)

Seigneur Jésus, sur la route escarpée qui conduit au Calvaire, tu as voulu expérimenter la fragilité et la faiblesse humaine. Que serait l'Église aujourd'hui sans la présence et la générosité de tant de volontaires, les nouveaux samaritains du troisième millénaire ?

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, nous te rendons grâce pour la présence de tant de nouveaux samaritains du troisième millénaire qui, encore aujourd'hui, vivent l'expérience de la rue, se penchant avec amour et compassion sur les nombreuses blessures physiques et morales de celui qui, chaque nuit, vit la peur et la terreur de l'obscurité, de la solitude et de l'indifférence.

Seigneur, malheureusement, tant de fois aujourd'hui, nous ne savons plus percevoir celui qui est dans le besoin, voir celui qui est blessé et humilié. Souvent, nous revendiquons nos droits et nos intérêts, mais nous oublions ceux des pauvres et ceux des derniers de la file. Seigneur, fais-nous la grâce de ne pas rester insensibles à leurs pleurs, à leurs souffrances, à leur cri de douleur pour que, à travers eux, nous puissions te rencontrer.

Notre Père

IV. Jésus rencontre sa mère

« *Et toi, ton âme sera traversée d'un glaive : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre* » (Lc 2, 35)

Marie, le vieux Syméon t'avait prédit, quand tu as présenté le petit Jésus au temple pour le rite de la purification, qu'une épée transpercerait ton cœur. Maintenant, c'est le moment de renouveler ton adhésion à la volonté du Père, même si accompagner un fils au supplice, traité comme un malfaiteur, provoque une douleur insupportable.

Seigneur, prends pitié des nombreuses, trop nombreuses mamans qui ont laissé partir leurs jeunes filles vers l'Europe dans l'espérance d'aider leurs familles vivant dans la pauvreté extrême, alors qu'elles ont trouvé humiliations, mépris et parfois aussi la mort.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Marie, en ce moment, tu vis le même drame de nombreuses mères qui souffrent pour leurs enfants qui sont partis vers d'autres pays dans l'espérance de trouver des opportunités pour un avenir meilleur pour eux et leurs familles, mais qui, malheureusement, sont confrontés à l'humiliation, au mépris, à la violence, à l'indifférence, à la solitude et même à la mort. Donne-leur force et courage.

Notre Père

V. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

« *Portez les fardeaux les uns des autres : ainsi vous accomplirez la loi du Christ* » (Ga 6, 2)

Seigneur Jésus, sur le chemin du Calvaire, tu as ressenti le poids et la fatigue de porter cette rugueuse croix de bois. En vain, tu as espéré le geste d'aide de la part d'un ami, de l'un de tes disciples, de l'une des nombreuses personnes dont tu as soulagé les souffrances.

Malheureusement, seulement un inconnu, Simon de Cyrène, par obligation, t'a donné un coup de main. Où sont-ils aujourd'hui les nouveaux cyrénéens du troisième millénaire ? Où les trouvons-nous ?

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Pour tous les cyrénéens de notre histoire, afin que ne diminue jamais en eux le désir de t'accueillir sous l'apparence des derniers de la terre, conscients qu'en accueillant les derniers de notre société, nous t'accueillons. Que ces samaritains soient porte-parole des sans-voix.

Notre Père

VI. Véronique essuie le visage de Jésus

« *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40)

Pensons aux enfants, dans plusieurs parties du monde, qui ne peuvent pas aller à l'école et qui sont, au contraire, exploités, vendus et achetés par les trafiquants de chair humaine, pour les transplantations d'organes, mais aussi utilisés et exploités sur nos routes par plusieurs, chrétiens y compris, qui ont perdu le sens du caractère sacré des autres et d'eux-mêmes.

Quel déséquilibre peut créer cette violence dans la vie de si nombreux enfants !

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur Jésus, rends limpides nos yeux pour que nous sachions découvrir ton visage dans nos frères et sœurs, en particulier dans tous ces enfants qui, dans plusieurs parties du monde, vivent dans l'indigence et dans le délabrement. Enfants privés de la possibilité du droit à une enfance heureuse, à une éducation scolaire, à l'innocence. Créatures utilisées comme des marchandises de peu de valeur, vendues et achetées à volonté.

Seigneur, nous te prions d'avoir pitié et compassion de ce monde malade et de nous aider à redécouvrir la beauté de notre dignité et de celle des autres comme êtres humains, créés à ton image et ressemblance.

Notre Père

VII. Jésus tombe pour la deuxième fois

« Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice » (1 P 2, 23)

Combien de vengeances dans notre temps ! La société actuelle a perdu la grande valeur du pardon, don par excellence, soin pour les blessures, fondement de la paix et de la coexistence humaine.

Dans une société où le pardon est vécu comme une faiblesse, toi, Seigneur, tu nous demandes de ne pas nous arrêter à l'apparence. Et tu ne le fais pas avec les paroles, mais plutôt par l'exemple. A celui qui te harcèle, tu réponds : « Pourquoi me persécutes-tu ? », sachant bien que la justice vraie ne peut jamais se baser sur la haine et sur la vengeance. Rends-nous capables de demander et de donner le pardon.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, toi aussi, tu as ressenti le poids de la condamnation, du refus, de l'abandon, de la souffrance infligée par des personnes qui t'avaient rencontré, accueilli et suivi. Dans la certitude que le Père ne t'avait pas abandonné, tu as trouvé la force d'accepter sa volonté en pardonnant, en aimant et en offrant espérance à celui qui, comme toi aujourd'hui, marche sur la même route de l'insulte, du mépris, de la dérision, de l'abandon, de la trahison et de la solitude.

Notre Père

VIII. Jésus console les femmes de Jérusalem

« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! » (Lc 23, 28)

La situation sociale, économique et politique des migrants et des victimes de la traite d'êtres humains nous interpelle et nous secoue. Nous tous, surtout les chrétiens, nous devons grandir dans la conscience que nous sommes tous responsables du problème et que nous pouvons et devons tous faire partie de la solution.

À tous, il faut le défi du courage de savoir voir et d'agir. Le pauvre, l'étranger, celui qui est différent ne doit pas être vu comme un ennemi à repousser ou à combattre mais, plutôt, comme un frère ou une sœur à accueillir et à aider. Ils ne sont pas un problème, mais au contraire une précieuse ressource pour nos villes fermées où le bien-être et la consommation n'allègent pas la lassitude et la fatigue croissantes.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, apprends-nous à avoir ton regard, ce regard d'accueil et de miséricorde avec lequel tu vois nos limites et nos peurs. Aide-nous à regarder ainsi les divergences d'idées, d'habitudes, de vues. Aide-nous à reconnaître que nous faisons partie de la même humanité et à promouvoir des chemins audacieux et nouveaux d'accueil de la différence.

Notre Père

IX. Jésus tombe pour la troisième fois

« Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche » (Is 53, 7)

Seigneur, pour la troisième fois tu es tombé, épuisé et humilié, sous le poids de ta croix, exactement comme beaucoup de jeunes filles, contraintes sur les routes par des groupes de trafiquants d'esclaves, qui ne résistent pas à la fatigue et à l'humiliation de voir leur propre corps jeune manipulé, abusé, détruit, avec leurs rêves. Ces jeunes femmes se sentent comme fragmentées, à la fois recherchées et utilisées, repoussées et condamnées par une société qui refuse de voir ce type d'exploitation, causé par la culture du jetable.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, que de fois nous as-tu adressé cette question gênante : « Où est ton frère ? Où est ta sœur ? » Que de fois, nous as-tu rappelé que leur cri poignant était parvenu jusqu'à toi ? Aide-nous à partager la souffrance et l'humiliation de tant de personnes traitées comme un rebut.

Notre Père

X. Jésus est dépouillé de ses vêtements

« Revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience » (Col 3, 12)

Argent, bien-être, pouvoir. Ce sont les idoles de tous temps, également et surtout du nôtre, qui se vante d'énormes progrès dans la reconnaissance des droits de la personne. Tout peut s'acquérir, y compris le corps des mineurs, privés de leur dignité et de leur avenir.

Nous avons oublié la centralité de l'être humain, sa dignité, sa beauté, sa force. Tandis que dans le monde s'élèvent des murs et des barrières, nous voulons rappeler et remercier ceux qui ont risqué leur propre vie pour sauver celle de nombreuses familles à la recherche de sécurité et d'opportunités, fuyant la pauvreté, les dictatures, la corruption, l'esclavage.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Aide-nous, Seigneur, à redécouvrir la beauté et la richesse que chaque personne et chaque peuple possèdent comme un don unique et irremplaçable provenant de toi, à mettre au service de la société tout entière et non pour poursuivre des intérêts personnels.

Nous te prions, Jésus, afin que ton exemple et ton enseignement de miséricorde et de pardon, d'humilité et de patience nous rendent un peu plus humains et, donc, plus chrétiens.

Notre Père

XI. Jésus est cloué à la croix

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34)

Notre société proclame l'égalité en droits et en dignité de tous les êtres humains. Mais elle pratique et tolère l'inégalité. Elle en accepte même les formes les plus extrêmes. Des hommes, des femmes et des enfants sont achetés et vendus comme des esclaves par de nouveaux marchands d'êtres humains. Les victimes de la traite sont ensuite exploitées par d'autres individus, et finalement, jetées, comme des marchandises sans valeur. Que de personnes s'enrichissent en dévorant la chair et le sang des pauvres !

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, que de personnes sont aujourd'hui encore clouées sur une croix, victimes d'une exploitation inhumaine, privées de dignité, de liberté, d'avenir. Leur appel au secours nous interpelle. Donne-nous des yeux pour voir et un cœur pour sentir les souffrances de tant de personnes qui aujourd'hui encore sont clouées sur la croix par nos styles de vie et de consommation.

Notre Père

XII. Jésus meurt sur la croix

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34)

On se met **à genoux** et on s'arrête un instant.

Même toi, Seigneur, tu as senti sur la croix, le poids de la moquerie, de la dérision, des insultes, des violences, de l'abandon, de l'indifférence. Seule Marie, ta mère, et quelques autres femmes sont restées là, témoins de ta souffrance et de ta mort. Leur exemple nous inspire à nous engager à ne pas laisser seuls ceux qui sont en agonie aujourd'hui sur trop de calvaires répandus dans le monde.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, nous te prions, aide-nous à nous faire les prochains des nouveaux crucifiés et désespérés de notre temps. Apprends-nous à essuyer leurs larmes, à les reconforter comme ont su le faire Marie et les autres femmes au pied de ta croix.

Notre Père

XIII. Jésus est descendu de la croix

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24)

Qui se rappelle, en cette époque de nouvelles rapidement consommées, le calvaire dur et long de tant d'hommes et de femmes engloutis par les vagues qui ont trouvé la mort aux portes de la « terre promise » ? Mais leur mort, comme celle de Jésus descendu de la croix n'a pas été vaine. Nous confions toutes ces vies à la miséricorde de notre Père et Père de tous, mais surtout Père des pauvres, des désespérés et des humiliés.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, en ce moment, nous entendons retentir encore une fois le cri que le Pape François a lancé : « Qui a pleuré ? » Et maintenant, après d'innombrables naufrages, nous continuons de crier : « Qui a pleuré ? » Avec ou sans nom, tous, cependant, sont nos frères. Ils méritent tous respect et mémoire. Ils nous demandent tous de nous sentir responsables dans notre silence et notre indifférence.

Notre Père

XIV. Jésus est mis au tombeau

« Tout est accompli » (Jn 19, 30)

Le désert et les mers sont devenus les nouveaux cimetières d'aujourd'hui. Face à ces morts, il n'y a pas de réponses. Il y a cependant des responsabilités. Des frères qui laissent d'autres frères mourir. Des hommes, des femmes, des enfants que nous n'avons pas pu ou voulu sauver.

Tandis que les gouvernements discutent, enfermés dans les palais du pouvoir, des régions entières se remplissent de cadavres de personnes qui n'ont pas résisté à la fatigue, à la faim, à la soif. Que de souffrance coûtent

les nouveaux exodes ! Que de cruauté s'abat sur celui qui fuit : les voyages du désespoir, les extorsions et les tortures, la mer transformée en tombe d'eau.

(On peut soit chanter ou dire le refrain, dire le verset ou observer un temps de silence.)

Seigneur, fais-nous comprendre que nous sommes tous enfants du même Père.

Puisse la mort de ton Fils Jésus faire prendre conscience aux chefs des nations et aux responsables des législations de leur rôle dans la défense de chaque personne créée à ton image et à ta ressemblance.

Notre Père

On conclut le chemin de croix par cette **prière** :

Au terme de ton chemin de croix,
nous te prions, Seigneur,
de nous apprendre à veiller,
avec ta mère et les femmes qui t'ont accompagné au Calvaire,
dans l'attente de ta résurrection.
Qu'elle soit une lumière d'espérance, de joie, de vie nouvelle,
de fraternité, d'accueil et de communion
entre les peuples et les religions,
afin que tous soient vraiment reconnus
dans leur dignité de fils et de filles de Dieu,
et ne soient plus jamais traités comme des esclaves.
Toi qui règnes pour les siècles des siècles.
Amen.